SCULPTER L'INVISIBLE

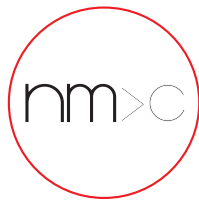
ANTONIO BARBIERI

8 mai – 8 septembre 2025

Recombinaison la perception – Dominique Moulon

Dans la Grèce antique, c'est la nature elle-même qui fait œuvre que les artistes se doivent de reproduire le plus fidèlement possible. C'est aussi ce que fait Antonio Barbieri lorsqu'il nous présente les dessins de modèles en trois dimensions de *Pollens* dont il a confié l'exécution, dans leurs moindres détails, à une machine. Rappelons à ce propos que le terme pollen nous vient du Grec ancien *palé* qui signifie poussière, sachant que notre biodiversité dépend très largement de ces infimes particules que les insectes et les vents se partagent. En les grossissant singulièrement, l'artiste nous projette dans l'infiniment petit, ce qui a pour effet de nous sensibiliser sur leur vulnérabilité quant aux menaces les plus diverses. Mais Antonio Barbieri ne se contente pas de représenter la nature telle qu'elle est lorsqu'il l'hybride symboliquement comme on le fait en laboratoire de recherche pour faire face aux défis climatiques qui se profilent à l'horizon. Notons la précision des procédés photogrammétriques d'acquisition dont il fait usage pour créer ce qu'il nomme *Chimères*. Par leur niveau de détail, de telles pièces imprimées en trois dimensions selon divers procédés de prototypage rapide préservent un lien étroit à la réalité de plantes ou de champignons. Et c'est en recombinaison des fragments de réel que l'artiste s'en éloigne de la même manière que les jardiniers et les peintres recomposent la nature en usant de géométries secrètes ou d'accords chromatiques. Nous sommes ici face à un corpus d'œuvres où le vivant dialogue avec les techniques, ce à quoi l'histoire de l'art est coutumière, bien qu'il s'agisse là de technologies contemporaines.

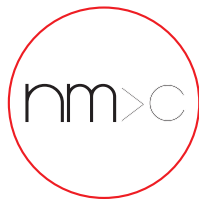
Les cybernéticiens d'autrefois le savaient déjà : tout, dans la nature, si inspirante qu'elle soit, peut être modélisé. Pour les scientifiques d'aujourd'hui, les algorithmes sont "génétiques" et les réseaux "neuronaux". Quant aux artistes comme Antonio Barbieri dont les pratiques se situent à la croisée des arts et des sciences, ils donnent des formes à ce que les machines calculent. Ses *Lichens* sont autant d'interprétations artistiques de ce que les mathématiciens nomment mouvement brownien, du nom du



botaniste Robert Brown qui les découvrit en 1827, justement en observant des pollens ! Le fait que l'artiste ait sculpté de telles découpes pour leur donner des allures d'organismes composites dont la classification a évolué dans le temps dit son appétence pour une certaine forme de complexité.

En vue d'évoquer des arbustes méditerranéens dans sa série des *Sarcopoterium*, Antonio Barbieri recombine des données captées en milieux naturels selon des structures géométriques fractals pouvant se répéter à l'infini. La vue de ses sculptures métalliques finement colorées qui apparaissent comme figées dans leurs développements nous place dans la situation des scientifiques pour qui tout commence par l'observation. Chaque détail nous rapproche de la compréhension d'un tout qui dissipe la complexité. Un mouvement intempestif, et tout bascule, sans omettre le dessin des ombres qui fait se répéter ces structures dans un ailleurs où tout est plus instable encore.

S'il est une rupture en art dans la relation des artistes à la nature qui, non pas s'en éloignent mais privilégient la représentation de leurs émotions sur le vif, c'est bien celle du mouvement impressionniste. Il est bon de rappeler à ce propos que c'est aussi grâce à une innovation, la couleur en tube, que les peintres du XIX^e siècle ont pu s'extirper de leurs ateliers pour mieux s'imprégner des atmosphères du dehors. Parmi les innovations dont Antonio Barbieri fait aussi grand usage, il y a les technologies de l'électroencéphalographie qui lui permettent de considérer ses états émotionnels auxquelles il donne des formes en manipulant des jeux de données. Il est bien ici question, en entrée, d'une forme d'introspection que l'artiste nous communique, en sortie, en agençant des fragments de verres pour obtenir des *Mosaïques*. Associant ainsi ses savoir-faire technologiques à d'autres, davantage ancestraux. Enfin, ses *Harmoniques sphériques* se situent au croisement de ces multiples pratiques. Au départ, il y a sa fascination pour les mathématiques avec, en l'occurrence, la théorie qui donne son nom à la série. Cela lui permet de recombinaison algorithmiquement les données de différentes natures, venant de l'intérieur pour celles captées avec un casque électroencéphalographique, et de l'extérieur lorsqu'il s'agit des captations de son environnement. A la fois une tentative de ne faire qu'un avec le monde qui l'entoure et de nous reconnecter avec la nature.



IT

SCULPTER L'INVISIBLE

ANTONIO BARBIERI

8 maggio – 8 settembre 2025

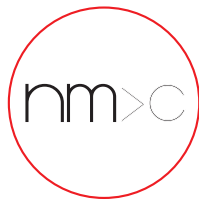
Ricombinare la percezione – Dominique Moulon

Nell'antica Grecia, è la natura stessa che fa opera che gli artisti devono riprodurre il più fedelmente possibile. È anche quello che fa Antonio Barbieri quando ci presenta i disegni tridimensionali di Pollens, la cui esecuzione, nei minimi dettagli, ha affidato ad una macchina. Ricordiamo a questo proposito che il termine polline ci viene dal greco antico palê che significa polvere, sapendo che la nostra biodiversità dipende in gran parte da queste minuscole particelle che gli insetti e i venti si dividono. Ingrandendoli singolarmente, l'artista ci proietta nell'infinitamente piccolo, il che ha l'effetto di sensibilizzarci sulla loro vulnerabilità nei confronti delle minacce più diverse.

Ma Antonio Barbieri non si accontenta di rappresentare la natura così com'è quando l'ibrida simbolicamente come si fa nei laboratori di ricerca per affrontare le sfide climatiche che si profilano all'orizzonte. Notiamo la precisione dei processi fotogrammetrici di acquisizione che usa per creare ciò che chiama Chimere. Grazie al loro livello di dettaglio, questi pezzi stampati in tre dimensioni con vari processi di prototipazione rapida mantengono uno stretto legame con la realtà delle piante o dei funghi. Ed è ricombinando frammenti di reale che l'artista si allontana da esso nello stesso modo in cui giardinieri e pittori ricompongono la natura usando geometrie segrete o accordi cromatici. Siamo qui di fronte a un corpus di opere in cui il vivo dialogo con le tecniche, quello a cui la storia dell'arte è abituata, anche se si tratta di tecnologie contemporanee.

I cibernetici di un tempo lo sapevano già: tutto, nella natura, per quanto ispiratrice sia, può essere modellato. Per gli scienziati di oggi, gli algoritmi sono "genetici" e le reti "neurali". Gli artisti come Antonio Barbieri, le cui pratiche si trovano all'incrocio tra arte e scienza, danno forma a ciò che le macchine calcolano. I suoi Licheni sono altrettante interpretazioni artistiche di quello che i matematici chiamano movimento browniano, dal nome del botanico Robert Brown che li scoprì nel 1827, proprio osservando dei pollini!

nm>contemporary



Il fatto che l'artista abbia scolpito tali ritagli per dare loro le sembianze di organismi compositi la cui classificazione si è evoluta nel tempo dice la sua predilezione per una certa forma di complessità. Al fine di evocare arbusti mediterranei nella sua serie dei Sarcopoterium, Antonio Barbieri ricombina dati acquisiti in ambienti naturali secondo strutture geometriche frattali che possono essere ripetute all'infinito.

La vista delle sue sculture metalliche finemente colorate che appaiono come bloccate nei loro sviluppi ci pone nella situazione degli scienziati per i quali tutto inizia con l'osservazione. Ogni dettaglio ci avvicina alla comprensione di un tutto che dissipa la complessità. Un movimento intempestivo, e tutto si capovolge, senza omettere il disegno delle ombre che fa ripetere queste strutture in un altro luogo dove tutto è ancora più instabile.

Se c'è una rottura nell'arte nel rapporto degli artisti con la natura che, non si allontanano da essa ma privilegiano la rappresentazione delle loro emozioni sul vivo, è proprio quella del movimento impressionista. È bene ricordare a questo proposito che è anche grazie ad un'innovazione, il colore in tubo, che i pittori del XIX secolo sono riusciti ad uscire dai loro atelier per meglio impregnarsi delle atmosfere dell'esterno.

Tra le innovazioni di cui anche Antonio Barbieri fa ampio uso, vi sono le tecnologie dell'elettroencefalografia che gli permettono di considerare i suoi stati emozionali ai quali dà forme manipolando set di dati. Si tratta qui, in entrata, di una forma di introspezione che l'artista ci comunica, in uscita, sistemando frammenti di vetro per ottenere dei mosaici. Associando così le sue conoscenze tecnologiche ad altre, più ancestrali. Infine, le sue armoniche sferiche si trovano all'incrocio di queste molteplici pratiche. All'inizio c'è il suo fascino per la matematica con, in questo caso, la teoria che dà il nome alla serie. Questo gli permette di ricombinare algebricamente i dati di diversa natura, provenienti dall'interno per quelli catturati con un casco elettroencefalografico, e dall'esterno quando si tratta delle riprese del suo ambiente. Un tentativo di essere tutt'uno con il mondo che ci circonda e di riconnetterci con la natura.

nm>contemporary